



Le lieutenant-colonel Jeanpierre, soldat de légende

Le 29 mai 1958, l'hélicoptère, qui sert de PC volant au 1er Régiment étranger de parachutistes, est abattu lors d'une opération dans la région de Guelma (Algérie). Le chef de corps, le lieutenant-colonel Pierre-Paul Jeanpierre avec «Soleil» pour indicatif, trouve la mort. Blessé 2 fois et titulaire des croix de Guerre 1939-1945 et des théâtres d'opérations extérieurs et de la croix de la Valeur militaire avec 9 citations, il était grand officier de la Légion d'Honneur.

Pierre-Paul Jeanpierre est né à Belfort en 1912, dans cette place que Denfert-Rochereau obligea les Prussiens à contourner en 1871 et qui ne tomba jamais. Il ne connaît que les photos et les décorations de son père, capitaine en 1914 et tué dans la Meuse en 1916. Il n'a qu'un rêve, devenir soldat puis officier le plus vite possible. Le 1er décembre 1930 à 18 ans, il réalise son rêve et s'engage dans l'infanterie. Il passe tous les grades et est promu sous-lieutenant le 1er octobre 1936. Son classement lui permet d'obtenir une affectation à La Légion étrangère. Après la «Drôle de Guerre», il entre dans la Résistance sous le nom de Jardin, est arrêté et déporté au camp de Mauthausen. Très affaibli, il est libéré par les Alliés le 5 mai 1945. Trois ans plus tard, le commandement décide de créer un bataillon de légionnaires parachutistes (BEP). Mais, est-il possible d'amalgamer des légionnaires et des parachutistes ? Certains chefs pensaient que l'on ne ferait jamais de bons parachutistes avec des légionnaires. Selon eux, les légionnaires sont des soldats trop lourds, trop lents et dont la réflexion est diminuée par leur mauvaise connaissance du français. Ils sont excellents pour tenir une position



DR

et faire «Camerone», ils sont solides et courageux à l'extrême, mais pas formés pour le métier de parachutiste, qui exige de la rapidité, du coup d'œil, beaucoup d'astuce et d'agilité. De plus, certains officiers diront : «Légionnaire d'abord, parachutiste ensuite». En outre, l'adoption du couvre-chef pose un problème aux «Képis Blancs». Le béret doit être aux couleurs de la Légion «vert et rouge». Comme le rouge est déjà pris par les parachutistes coloniaux, il reste le vert. En octobre 1950, le capitaine Jeanpierre, second du bataillon lors la désastreuse bataille de la RC4 à Cao Bang, est l'un des 24 survivants sur l'effectif de près d'un millier d'hommes engagés dans cette action. En 1955, c'est l'Algérie. Jeanpierre prend le commandement du 1er Régi-

ment étranger de parachutistes (REP). Il participe à la «Bataille d'Alger» et aux combats à la frontière tunisienne. Jeanpierre a une double obsession : réussir toutes missions et perfectionner son outil. Si faiblesse il y a, il faut trouver les remèdes et les appliquer, étudier chaque mission et, avec un esprit neuf, trouver la solution adaptée. Le 1er REP est partout, les hommes sont fatigués. Jeanpierre le sait, mais ne veut pas l'admettre : «*De quoi vous plaignez-vous ? Je vous fabrique de la gloire*». Le 29 mai 1958, c'est la tragédie, «Soleil» est mort... à 46 ans ! Le lieutenant-colonel Jeanpierre, chef prestigieux, fut et demeure une figure héroïque de la Légion étrangère, il a sa place au Panthéon glorieux constitué par ceux, dont la vie et la mort exemplaires servent à bâtir des légendes. Tenace, maître de lui, étranger à toute affection, incapable d'admettre des résultats insatisfaisants par lassitude, il gardait le sens juste et droit des réalités. L'écrivain André Maurois lui a rendu hommage en quelques mots : «*Un héros au cœur généreux et au caractère détestable, une assez bonne combinaison pour un chef*».

Daniel Gyre, président de la section de Cestas et des Graves.